

LA CONFÉRENCE DES OBJETS

Christine Montalbetti

Mise en scène

Christine Montalbetti



COMÉDIE-FRANÇAISE

STUDIO

RICHELIEU
V^x-COLOMBIER



LA CONFÉRENCE DES OBJETS de Christine Montalbetti

Mise en scène et costumes

Christine Montalbetti

28 novembre 2019 > 5 janvier 2020

durée 1h

Scénographie

Éric Ruf

Lumières

Catherine Verheyde

Collaboration artistique

Gilles Kneusé

Avec

Claude Mathieu La Boîte à couture

Hervé Pierre Le Pèle-pommes

Bakary Sangaré L'Œil-de-tigre

Pierre Louis-Calixte Le Parapluie

Anna Cervinka La Lampe

Le texte est publié par les éditions P. O. L

Réalisation sonore Jean-Louis Pilon

Le décor et les costumes ont été réalisés dans
les ateliers de la Comédie-Française

Avec le mécénat de Haribo Ricqlès Zan

La Comédie-Française remercie M.A.C COSMETICS I
Champagne Barons de Rothschild I Baron Philippe
de Rothschild SA

Réalisation du programme *L'avant-scène théâtre*

LA TROUPE



les comédiens de la Troupe présents dans le spectacle sont indiqués par la cocarde

SOCIÉTAIRES



Claude Mathieu



Martine Chevallier



Véronique Vella



Thierry Hancisse



Anne Kessler



Cécile Brune



Sylvia Bergé



Éric Génovèse



Bruno Raffaelli



Alain Lenglet



Florence Viala



Coraly Zahonero



Denis Podalydès



Alexandre Pavloff



Françoise Gillard



Clotilde de Bayser



Jérôme Pouly



Laurent Stocker



Guillaume Gallienne



Laurent Natrella



Michel Vuillermoz



Elsa Lepoivre



Christian Gonon



Julie Sicard



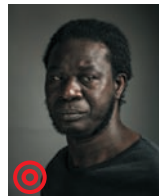
Loïc Corbery



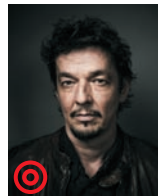
Serge Bagdassarian



Hervé Pierre



Bakary Sangaré



Pierre Louis-Calixte



Christian Hecq



Nicolas Lormeau



Gilles David



Stéphane Varupenne



Suliane Brahimi



Adeline d'Hermey



Georgia Scalliet



Jérémy Lopez



Clément Hervieu-Léger



Benjamin Lavernhe



Sébastien Pouderoux

PENSIONNAIRES



Nâzim Boudjenah



Danièle Lebrun



Jennifer Decker



Laurent Lafitte



Noam Morgensztern



Claire de La Rue du Can



Didier Sandre



Anna Cervinka



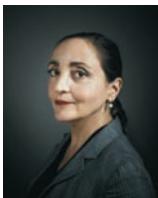
Christophe Montenez



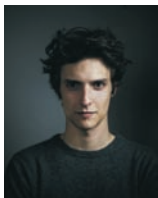
Rebecca Marder



Pauline Clément



Dominique Blanc



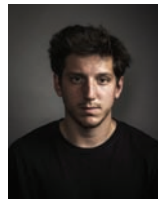
Julien Frison



Gaël Kamilindi



Yoann Gasiarowski



Jean Chevalier



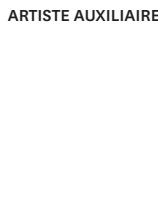
Élise Lhomeau



Birane Ba



Éliッサ Alloula



ARTISTE AUXILIAIRE

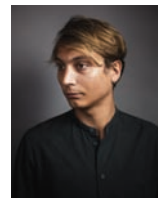


Clément Bresson

LES COMÉDIENS DE L'ACADÉMIE



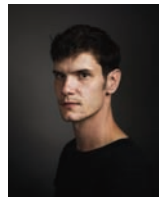
Salomé Benchimol



Aksel Carrez



Flora Chéreau



Mickaël Pelissier



Camille Seitz



Nicolas Verdier

SOCIÉTAIRES HONORAIRES

Micheline Boudet
Ludmila Mikaël
Geneviève Casile
Jacques Sereys
François Beaulieu
Roland Bertin
Claire Vernet

Nicolas Silberg
Simon Eine
Alain Pralon
Catherine Salviat
Catherine Ferran
Catherine Samie
Catherine Hiegel
Pierre Vial
Andrzej Seweryn
Éric Ruf

Muriel Mayette-Holtz
Gérard Giroudon
Martine Chevallier
Michel Favory

ADMINISTRATEUR GÉNÉRAL

Éric Ruf

SUR LE SPECTACLE

* Voici donc une boîte à couture, un pèle-pommes, un parapluie, un œil-de-tigre et une lampe qui profitent de l'absence de leur propriétaire pour prendre ce soir la parole. Ils nous confient leurs doutes, leurs peurs, leurs désirs. Leurs revendications, leurs pulsions de révolte, comme l'affection qu'ils ont pour elle. Et leur rêve de nous rendre plus attentifs à leur présence autour de nous comme à nos propres sensations.

Christine Montalbetti a publié une dizaine de romans aux éditions P.O.L., dont *Plus rien que les vagues et le vent* (prix Franz-Hessel), *La Vie est faite de ces toutes petites choses* et *Trouville Casino*. Cet automne est paru *Mon ancêtre Poisson* qui, à travers l'évocation d'un arrière-arrière-grand-père jardinier puis botaniste, interroge avec humour et empathie le geste généalogique et les petits romans qu'on se fait dans les familles. Côté théâtre, deux de ses *Nouvelles sur le sentiment amoureux* ont été mises en espace au Festival d'Avignon en 2007, dans le cadre d'Auteurs en scène. Puis elle écrit à la demande de Denis Podalydès *Le Cas Jekyll*, créé en 2008 dans une coproduction du Théâtre national de Chaillot, de la Maison de la Culture d'Amiens, du Volcan et du Théâtre du Jeu de Paume d'Aix-en-Provence. La pièce a fait l'objet d'une nouvelle mise en scène d'Elvire Brison au Théâtre des Martyrs à Bruxelles, puis d'une seconde version par Denis Podalydès avec la danseuse Kaori Ito. En 2018, *Le Cas Jekyll* devient un opéra, créé au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines dans une mise en scène de Jacques Osinski sur une musique de François Paris, et dont elle a écrit le livret. Entretemps, elle participe à l'édition 2008 du Festival de Hérissou avec *Baba court dans les paysages*, mis en espace par Philippe Calvario, puis aux « Petites formes » de la Comédie-Française sur *L'Argent* (2009) avec *L'Avare impromptu*, mis en espace par Nicolas Lormeau. Elle a écrit pour France Culture *La Maison imaginaire* (enregistrée en 2010 par Denis Podalydès, Cécile Brune et Mathias Mégard). Son monologue *Le Bruiteur* a été créé par Pierre Louis-Calixte au Studio-Théâtre en février 2017. Elle signe ici sa première mise en scène.

LA VIE CACHÉE DES OBJETS

PAR CHRISTINE MONTALBETTI

* Les objets, avouons-le, en voient de toutes les couleurs. Bichonnés, parfois, vous me direz, chéris, oui, dans une certaine mesure, mais oubliés, si souvent, abandonnés, revendus, abîmés, réparés comme on a pu, surexploités. Est-ce que ça ne mérite pas qu'on se penche sur leur sort ?

Les objets que nous disposons chez nous renferment des histoires, et certaines que nous sommes seuls à connaître, celle de leur provenance, en particulier, la plage où on a ramassé tel galet, celui ou celle qui nous a offert telle boîte, la ville d'où vient tel cendrier qu'on y a acheté. Les bibelots contiennent des petites parts secrètes de nos vies, ils sont des preuves de ce que nous avons vécu, des condensés de séquences autobiographiques ; et à ce titre, oui, ils nous parlent quand nous posons les yeux sur eux. Il arrive aussi dans mes romans que le rapport avec les objets de la maison soit moins serein, qu'il y ait là quelque chose de trouble, qui puisse annoncer un drame, comme dans *Trouville Casino* où le protagoniste se met à vivre dans une maison qui n'est pas la sienne et dont il a le sentiment qu'elle ne l'accepte pas, que les meubles manifestent une hostilité à son égard. C'était vrai d'une autre manière de la maison de Yunko, dans *L'Évaporation de l'oncle*, une maison de papier, comme on les appelle, dans les montagnes. Les objets avaient tendance à s'y animer, surtout la nuit. On était dans le Japon ancien, et dans cette maison j'avais semé quelques *yokai*. Je m'étais renseignée, j'avais découvert le *yokai* qui la nuit change votre oreiller de place, par exemple ; et il doit bien y en avoir un, quand on dort, qui s'amuse à entortiller nos cordons de chargeurs, je me dis souvent, au lever, quand j'essaye de démêler l'affaire pour brancher mon ordinateur.

Les objets qui entourent mes personnages, je leur prête volontiers des monologues, des craintes, des désirs. Un napperon rêve de s'envoler

par une fenêtre entrouverte ; un morceau de sucre a peur qu'on le choisisse pour l'ébouillanter dans le café. Une manière d'introduire de l'humour au moment même où je parle d'émotions fortes et graves (la pulsion de fugue, la peur de la mort). Bref, ça me suit, cette histoire des objets, et non seulement de la relation qu'on entretient avec eux, mais aussi de cette petite pression qu'ils ont parfois l'air d'exercer. Ce qu'ils ruminent, en silence. Ce qu'on leur fait vivre, et comment ils n'en pensent pas moins. Ce qui m'intéresse là, étendre le champ des émotions ; et puis aller chercher, toujours, autant qu'on le peut, le point de vue de l'autre. Quelque chose comme ça. C'est ce qui se passe ici. C'est une réunion d'objets, dans la pièce principale d'un appartement, qui discutent de leur état, de leur vie, et de ce qu'ils savent du monde. Au théâtre, dire « Je suis une lampe » n'est ni plus vrai ni moins vrai que de dire « Je suis Phèdre. » Je voudrais qu'il y ait là une évidence, et une évidence joyeuse. Ces objets prennent vie, et prendre vie est une fête. Ils s'essayaient pour la première fois au langage, ils expérimentent le bonheur neuf de parler. Il ne s'agit pas de jouer à être des objets (et leurs costumes les évoquent sans les figurer, pour éviter le folklore, que le costume n'occulte pas leurs petits drames), mais d'être cette parole vive. Et ils s'adressent à vous, parce que vous êtes là. Parce que c'est bien le cœur de l'affaire, la relation aux spectateurs. Ce qui se joue dans leurs paroles, la question de la sujétion, de l'obéissance, de la dépendance ; les envies de rébellion ; l'insatisfaction, par où chaque objet aurait préféré en être un autre ; leurs désirs, et ce qui leur manque ; leur rapport à leur propre histoire ; leur enfermement, et leur relation au dehors. Leurs revendications, leurs insatisfactions, leurs émotions sont le miroir des nôtres, leur parole reflète nos propres inquiétudes, nos aspirations, nos luttes ; et à la fois leurs différences d'avec nous nous renvoient à notre liberté comme à nos fragilités particulières.

EXTRAITS

* « [Tes binocles] sont toujours là, bien enfermés dans leur enveloppe opaque, parmi les objets au milieu desquels ils ont trouvé leur place, jouant la même sorte d'office (boîtes à souvenirs troubles, boules d'affects)[...]. Je les sors de leur abri, leurs verres, oui, sont épais, et je fais cette chose-là qui ne m'était pas venue à l'idée la première fois, je les place devant mes yeux, tes binocles, eux qui conservent dans leur chair froide d'argent et de verre les souvenirs inaccessibles de tes moments à toi, de ce que tu as vu, pensé, vécu quand tu les tenais à la main. »

Mon ancêtre Poisson, P.O.L., 2019, p. 50-51

* « Qui sait le ressentiment que les objets développent, à se tenir immobiles tout le jour, compacts et serviles, réduits aux fonctions que nous avons décidées pour eux. Nous avons toujours postulé dans leur présence quelque chose de rassurant, de serein et de domestique [...]. Mais n'y a-t-il pas, dans leurs petits corps tassés, juste occupés à peser contre les supports où nous les avons posés, juste concentrés sur cette force-là de leur poids qui est ce qui les relie au monde, quelque chose d'obtus, quelque chose, oui, de pas tout à fait sympathique ? Un air borné, de la rancœur, au-dedans d'eux ? Je ne sais quelle hostilité sourde (j'avance sur des œufs), la somme, à la fin, de toutes les humiliations qu'ils pensent avoir subies ? »

L'Évaporation de l'oncle, P.O.L., 2011, p. 227-228

* « Dans la solitude de la maison, ce qui se passait (tu peux bien nous le dire), il te semblait que les meubles mâchonnaient de petites pensées qui n'étaient pas toutes gentilles à ton endroit. »

Trouville Casino, P.O.L., 2018, p. 186

* « Même ce petit fauteuil replet, je n'ai pas encore parlé du fauteuil replet, enorgueilli de ses accoudoirs bombés, l'assise dodue, tu lui trouvais quelque chose de fourbe, et vous aviez pris l'habitude de vous regarder en chiens de faïence, les après-midi de pluie. »

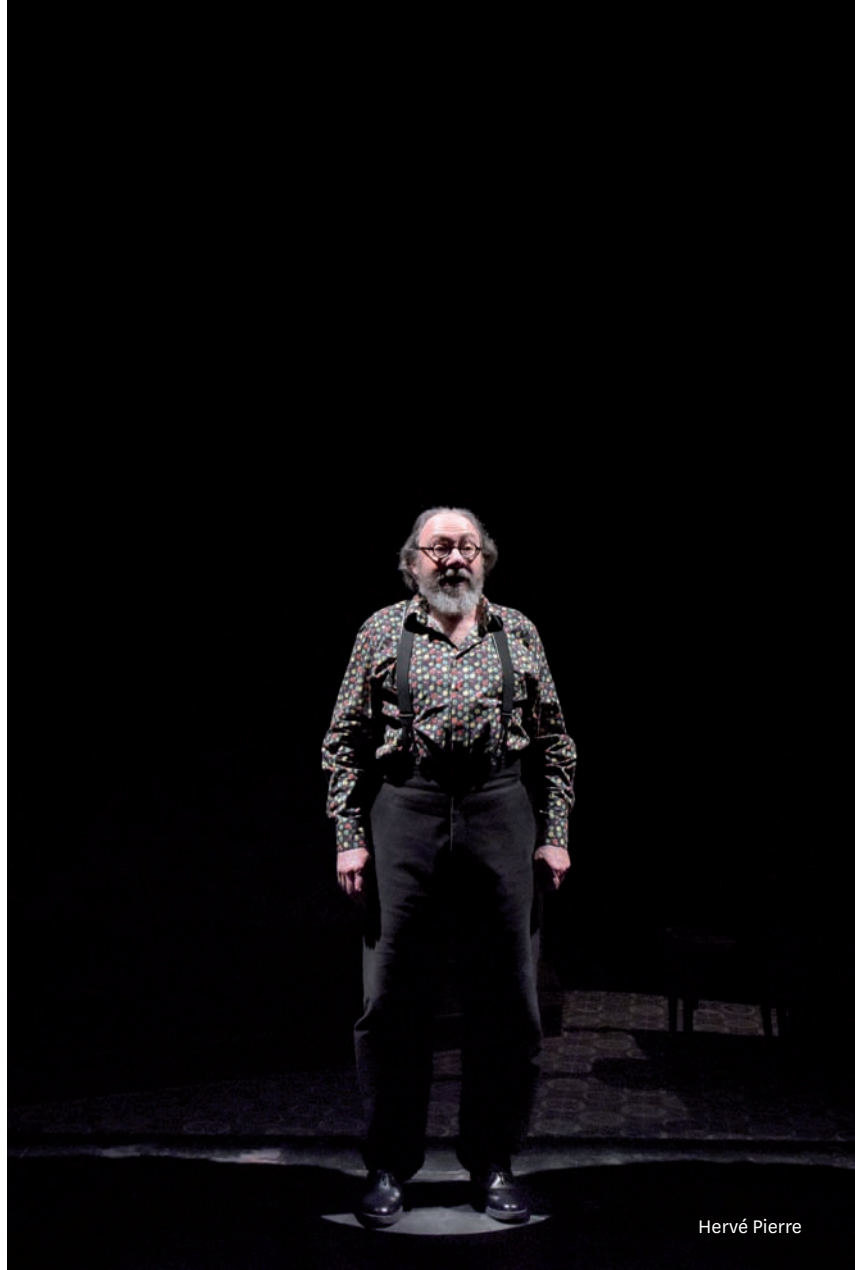
Trouville Casino, P.O.L., 2018, p. 186

* « À Okinawa aussi on pense que les vieux ustensiles se métamorphosent. Les témoignages les plus courants concernent Mishigê, la “spatule à riz”, et Nahigê, la “louche”. »

Shigeru Mizuki, *Yokaï, dictionnaire des monstres japonais*,
Pika édition, 2008, vol. 2, p. 22

* « [...] Tout objet, passé un certain âge (au bout de cent ans, dit-on), peut devenir un *yokaï*. »

Satoko Fujimoto et Patrick Honnoré, préface
à *Yokaï, dictionnaire des monstres japonais* de Shigeru Mizuki,
Pika édition, 2008, vol. 1, p. 6



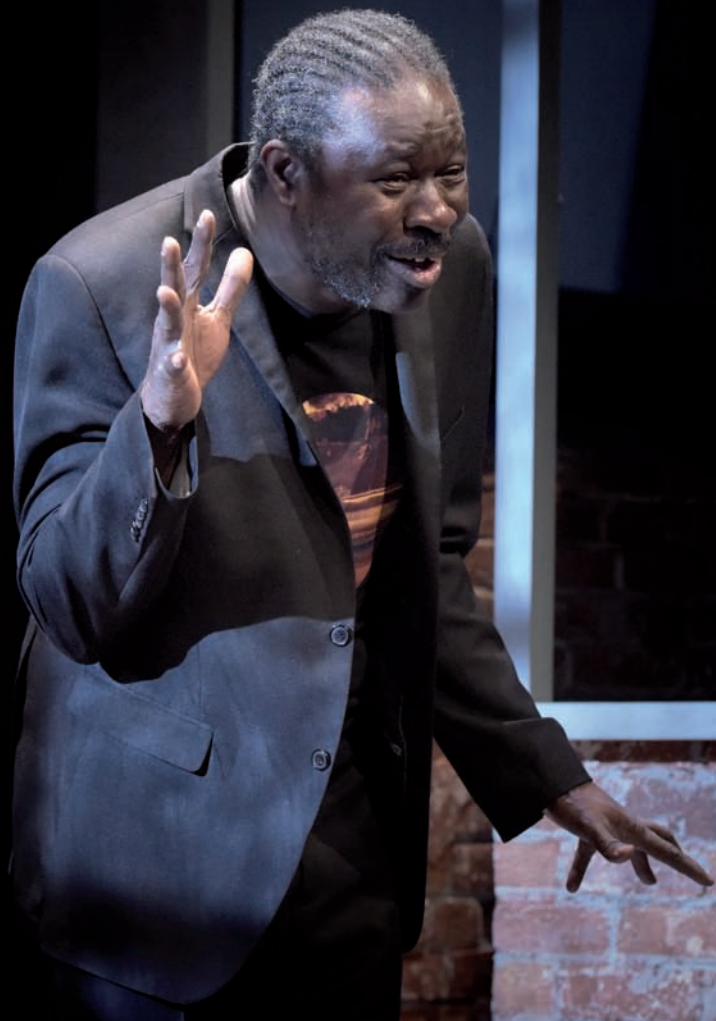




Anna Cervinka



Claude Mathieu



Bakary Sangaré



Hervé Pierre



Claude Mathieu



Pierre Louis-Calixte



PAROLES DE COMÉDIENS

✱ « Tout ça a commencé par des entretiens avec chacun des acteurs pour lesquels j'ai écrit cette pièce. Je les ai interrogés sur leur rapport aux objets et sur les objets qui ont compté pour eux. Cela m'intéressait d'écrire à la croisée de leur imaginaire et du mien. Après les avoir rencontrés, écoutés, j'ai choisi les objets qu'ils incarneraient et le travail d'écriture a consisté à la fois à mettre des mots sur les petits drames intimes de chacun de ces objets et à trouver le mouvement de la pièce, un mouvement par où on sentirait leur oscillation entre leurs pulsions de révolte et leur affection pour leur propriétaire absente, et aussi où se construit progressivement une tension qui naît de ce que peu à peu ils ressentent son retard. »

Christine Montalbetti

CLAUDE MATHIEU

La Boîte à couture

« Je vous le demande, pardon de mettre les pieds dans le plat, mais comment vous faites, vous, avec la fragilité des corps vivants ? »

Pendant l'entretien, Christine m'a fait parler de moi et des objets que je conservais amoureusement. De mes années aux Beaux-Arts, j'ai gardé une boîte à peinture et, de mes années en pension, une carte postale de toile de maître qui devait nous inciter à aller au musée. À la lecture du texte, j'ai constaté que Christine n'avait retenu que la carte postale. Elle avait écarté la boîte à peinture, jugée trop artistique, ce qui pouvait dénoter avec les autres objets. En revanche, elle a choisi de la remplacer par une autre boîte, à couture cette fois, qui rassemble plusieurs éléments, un clin d'œil à ma fonction de doyenne. Dans la seconde version du texte, la boîte à peinture est évoquée. À mesure que j'avance dans l'apprentissage du texte, je me rends compte de la précision de l'écriture de



Christine. Il y a de la profondeur et de la légèreté à la fois. Aucun mot n'est pris au hasard et les phrases possèdent une certaine musicalité. C'est très excitant pour l'esprit. Écrit pour la Troupe, ce texte est extrêmement pensé et très bien construit. Lorsque l'écriture est bien structurée, il suffit au comédien d'y entrer pour trouver beaucoup de liberté pour son jeu.

Devenir cette boîte à couture revient d'abord à comprendre sa façon d'être. Elle fait beaucoup d'inventaires, c'est sa manière de gérer le temps et, en quelque sorte, d'évacuer l'angoisse générée par l'attente de la propriétaire. De tous les objets, c'est elle qui est la plus concernée par la fragilité de l'être humain.

Lorsque j'ai joué Chérubin dans *Le Mariage de Figaro*, Antoine Vitez m'avait dit : « Ne pense pas que c'est un jeune homme. C'est toi ! » Il en va de même pour *La Conférence des objets*. Christine Montalbet sait solliciter l'imaginaire du spectateur qui fera le reste.

HERVÉ PIERRE

Le Pèle-pommes

« Quand ça me traverse comme ça, la possibilité de ma frivolité, de mon inconsistance, oh là là, c'est comme un gouffre dans lequel ma pensée s'enfonce. »

Nous ne pouvons incarner un objet. Cela voudrait dire qu'il y a chair et conscience dans la matière qui le constitue. Nous ne pouvons que raconter des histoires.

Raconter ce qui nous lie aux objets depuis notre enfance, à ceux de notre environnement quotidien, ce qui nous attache à la matérialité du monde. Ce sont des projections imaginaires. J'ai été fasciné par la perfection technique du pèle-pommes, j'ai confié cet enthousiasme à Christine qui en a inventé l'histoire, qui lui prête des sentiments humains. Je raconte une histoire, un conte. Le Pèle-pommes en est un des personnages. Je n'incarne pas, je suis conteur.

BAKARY SANGARÉ

L'Œil-de-tigre

« Un œil-de-tigre, c'est pas bien gros, ça ne pèse pas bien lourd. Si vous me demandez, ce que j'aurais aimé, c'est être une grosse pierre ; et pas n'importe quelle pierre, mais la pierre d'un village dont j'ai entendu parler. »

En bavardant avec Christine, je me suis rappelé une grosse pierre à l'entrée de mon village. Elle dégage force et douceur à la fois. Même si elle a toujours été sous le karité, je me suis souvent demandé comment elle y avait atterri. Certes, par l'intervention de l'homme ou plutôt de plusieurs hommes mais à quelle occasion ? Je l'ignore. Ne pouvant pas avoir un objet aussi volumineux sur scène, la conversation s'est prolongée. Et de pierre en pierre, je suis arrivé à l'œil-de-tigre. Elle est captivante par sa couleur, ses vertus apaisantes et d'autres pouvoirs secrets qu'on lui prête. Pour devenir L'Œil-de-tigre, je vais tout simplement essayer de me mettre à sa place, comprendre son cheminement, écouter son récit intérieur, prendre en compte tout ce qu'elle subit et bien m'imprégner de sa couleur et de ses petits changements au gré du temps. Je suis intimement convaincu que les objets ont des choses à nous dire. Hélas, nous ne sommes pas suffisamment à l'écoute.

PIERRE LOUIS-CALIXTE

Le Parapluie

« Un genre de petit plafond, et est-ce que ce n'est pas ça qu'on est pour vous, quand on y songe, nous, les parapluies, des petits plafonds mobiles que vous emportez avec vous ? »

Je n'ai pas l'impression de me préparer différemment à incarner Le Parapluie plutôt qu'un autre personnage comme Mercutio ou Arlequin : tous sont faits de mots. C'est la langue qui les constitue. C'est sur elle que mon travail repose, elle qui me fait respirer, parler et bouger. Je m'imprègne par une sorte d'enquête libre, souple, je m'entoure d'images, celle par

exemple d'un acteur japonais représentant le *yokai* Kasa-Obake (un esprit qui, dans la mythologie japonaise, prend la forme d'un parapluie). Son visage m'impressionne : à la fois vide de toute expression et absorbé dans une grande concentration, comme rentré en lui-même. Tout se met à faire sens : deux parapluies qui décorent le bar de l'hôtel dans lequel je suis en tournée semblent me faire signe et je les prends en photo.

La spécificité ici, c'est que, comme pour le Diable dans *Une vie* de Pascal Rambert, ce personnage du Parapluie a été écrit pour moi. Ce sont deux textes écrits pour des acteurs de la Troupe. Cela donne une grande joie, et l'envie, tous ces mots qu'on vous a offerts, de les dire, de les servir du mieux que l'on peut.

Chaque écriture est singulière, a son rythme, une pulsation qui lui est propre, et c'est à la recherche de cela qu'on part, par immersion, contamination lente, à force de la lire, longtemps, puis de la dire. Chez Christine Montalbetti, tout est affaire de détail. En portant attention aux petites choses, aux objets ici et en leur donnant la parole, elle nous rend à nous-mêmes. On devient plus réceptifs à tout ce qui nous entoure et à tout ce qui nous traverse en un instant, idées et sensations. On se sent plus vivant. La phrase avance par touches délicates, prend son temps, s'invente au fur et à mesure de son écriture et chaque virgule est un endroit de suspens où imaginer la suite. C'est de cela dont j'aimerais rendre compte, de la liberté de l'imaginaire au présent de la parole que je porte.

ANNA CERVINKA

La Lampe

« Je me sens une dette, c'est comme si je n'arrivais pas à me défaire de ça [...]. Et pour tout ce qu'elle a fait ensuite, poncer mon pied, parce qu'elle a poncé mon pied, tricoter un petit gilet pour mon abat-jour, parce que c'est ce qu'elle a fait. »

Lorsque Christine m'a demandé quel objet j'aurais voulu être, j'en ai mentionné plusieurs. Celui qu'elle a retenu reste sans doute celui auquel je suis le plus attachée : une lampe offerte par ma mère et qui ressemble aux lampes qui ont éclairé de longues soirées familiales de mon enfance. À la lecture, j'étais très émue. Comme si Christine avait décelé ce que cet objet contenait comme charge émotionnelle pour moi.

Ici, je ne pense pas qu'il faille jouer une lampe, mais plutôt que l'objet soit un prétexte pour parler de la vie avec poésie. Je pense à l'objet, ce qu'il peut apporter. La Lampe apporte quelque chose d'essentiel, la lumière. En revisitant, non sans nostalgie, tous les moments baignés par cette lumière ; ces moments conviviaux, intimes, solitaires... En s'identifiant le plus possible à cet objet qu'on trouve inutile puis soudain indispensable... Ainsi on visite l'abandon, le chagrin, la solitude, le doute, l'amour, la joie...

Ma lampe n'aime pas le conflit, elle est pleine de doutes et de lumière et rêve de chahut magnifique. J'aime à lui ressembler. Tous les soirs, ma lampe me dit : « La vie est légère, il ne faut laisser personne nous la rendre pesante. »

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Éric Ruf - scénographie

Comédien, scénographe, metteur en scène, Éric Ruf est, depuis août 2014, administrateur général de la Comédie-Française. Il y met en scène et conçoit la scénographie de *La Vie de Galilée* de Brecht (Salle Richelieu, 2019), *Bajazet* de Racine (Théâtre du Vieux-Colombier, 2017), *Roméo et Juliette* de Shakespeare (Salle Richelieu, 2015), *Peer Gynt* d'Ibsen (Grand Palais, 2012). Outre les décors de ses propres mises en scène, il en réalise un grand nombre dont, pour Denis Podalydès, ceux de *Cyrano de Bergerac* de Rostand, *Lucrèce Borgia* d'Hugo, *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux et, cette saison, *Falstaff* de Verdi. Pour Valérie Lesort et Christian Hecq, il crée les décors de 20 000 lieues sous les mers d'après Jules Verne et prépare ceux du *Bourgeois gentil-homme* qui sera présenté au Théâtre Marigny en septembre 2020. Il réalise également, pour Clément Hervieu-Léger, les décors du *Misanthrope* de Molière, du *Petit-Maître corrigé* de Marivaux, de *La Didone* de Cavalli et de *Mithridate* de Mozart. En 2019, il cosigne avec la metteuse en scène Julie Deliquet la scénographie de *Fanny et Alexandre* d'Ingmar Bergman. Il a récemment signé la mise en scène et la scénographie de *Pelléas et Mélisande* de Debussy au Théâtre des Champs-Élysées (grand prix de la Critique 2017).

Catherine Verheyde - lumières

Formée à l'Ensatt, Catherine Verheyde travaille au théâtre avec Philippe Labonne et Jean-Christian Grinevald avant de rencontrer Jacques Osinski en 1994. Elle collabore avec lui sur de nombreuses productions dont *La Faim* de Knut Hamsun, *L'Ombre de Mart* de Stig Dagerman, *Le Songe* de Strindberg, *Woyzeck* et *Lenz* de Büchner, *Medealand* de Sara Stridsberg, *L'Avare* de Molière, *Bérénice* de Racine, *La Dernière Bande* de Beckett et, à l'opéra, *Didon et Énée* de Purcell, *Iolanta* de Tchaïkovski, *L'Histoire du soldat* et *L'Amour sorcier* de Stravinski,

Tancrède de Rossini, et *Le Cas Jekyll* de François Paris et Christine Montalbetti. Elle multiplie en parallèle les collaborations avec des metteurs en scène dont Pierre-Yves Chapalain, Benoît Bradel, Marc Paquien, Gretel Delattre, Thierry Harcourt, Johan Leysen, Marie Potonet, Geneviève Rosset, Philippe Ulysse ou des chorégraphes tels que Philippe Ducou, Dominique Dupuy, Clara Gibson-Maxwell, François Raffinot, Ode Rosset et Laura Scozzi. Elle éclaire régulièrement des concerts de musique contemporaine notamment pour l'Ircam, l'EIC ou Le Balcon et met en lumière plusieurs expositions au musée d'Art moderne de la ville de Paris, au musée du Luxembourg, au musée d'Art moderne de Prato et à la Ferme de Villefavard.

Gilles Kneusé - collaboration à la mise en scène

Comédien, metteur en scène et auteur, Gilles Kneusé a joué sous la direction de Gérard Desarthe dans *Lorenzino* d'après Musset, *Électre* de Giraudoux ; d'André Engel dans *Woyzeck* de Büchner, *Le Jugement dernier* d'Ödön von Horváth, *Le Roi Lear* de Shakespeare, *La Petite Catherine de Heilbronn* de Kleist, *Minetti* et *Le Réformateur* de Thomas Bernhard, *La Double Mort de l'horloger* d'après Ödön von Horváth ; de David Géry dans *Fahrenheit 451* d'après Ray Bradbury ; d'Anne Alvaro dans *L'Île des esclaves* de Marivaux et de Patrick Pineau dans *On est tous mortels un jour ou l'autre* d'Eugène Ionesco. Il a mis en scène *L'Épreuve* de Marivaux pour le CDN de Savoie et a adapté un roman de Louis Guilloux, *Coco perdu*, qu'il a joué, seul en scène, au Théâtre du Lucernaire puis en tournée. Gilles Kneusé a collaboré à la mise en scène de *Couple*, spectacle de Gilles Gaston-Dreyfus, présenté en 2016 au Théâtre du Rond-Point. Son premier livre, *Par cœur*, est paru aux éditions du Mauconduit en 2018.

Directeur de la publication Éric Ruf - Administratrice déléguée Régine Sparfel - Secrétaire générale Anne Marret
Coordination éditoriale Pascale Pont-Amblard - Portraits de la Troupe Stéphane Lavoué - Photographies de répétition Vincent Pontet - Conception graphique c-album - Licences n°1-1081145 - n°2-1081140 - n°3-1081141
Impression Stipa Montreuil (01 48 18 20 20) - novembre 2019

Réservations 01 44 58 15 15
www.comedie-francaise.fr



Salle Richelieu
01 44 58 15 15
Place Colette
Paris 1^{er}

Théâtre du Vieux-Colombier
01 44 39 87 00/01
21 rue du Vieux-Colombier
Paris 6^e

Studio-Théâtre
01 44 58 98 54
Galerie du Carrousel du Louvre
99 rue de Rivoli
Paris 1^{er}